



**HAL**  
open science

## (Ré)installations diasporiques dans les Suds

Hélène Quashie

► **To cite this version:**

| Hélène Quashie. (Ré)installations diasporiques dans les Suds. 2023. hal-04451033

**HAL Id: hal-04451033**

**<https://hal.science/hal-04451033>**

Preprint submitted on 11 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **(Ré)installations diasporiques dans les Suds : appartenances, ressources, catégorisations**

Coordination : Hélène Quashie  
*Migrations Sociétés*, à paraître 2024

Ce dossier thématique analyse des parcours migratoires peu visibles en sciences sociales : ceux d'acteurs.trices diasporiques à destination de pays des Suds. Nous entendons par « Nord » et « Sud » une division postcoloniale distinguant respectivement les anciens pays impérialistes ou bénéficiaires du colonialisme et des anciens pays colonisés ou inclus dans les sphères d'influence impériale (Cosquer, 2022). Les parcours diasporiques dont traite ce dossier s'inscrivent dans des projets durables d'installation ou de réinstallation. Les destinations choisies sont soit les pays d'origine des ascendants ou de naissance des acteurs.trices concerné.es, soit des pays auxquels ces dernier.es ne sont nullement lié.es par leur généalogie.

## **De la notion de diaspora**

Contrairement à la notion de transnationalisme tardivement apparue (Schiller *et al.*, 1992) et utilisée essentiellement dans le champ de la migration, la notion de diaspora a une très longue histoire (Bordes-Benayoun, Schnapper, 2006). Mais elle a plus souvent été associée aux migrations juives, grecques et arméniennes. Ont longtemps été occultées celles qui ont existé bien avant ou possédaient des similitudes, comme les migrations chinoises apparues en Europe durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Scheffer, 1986). Les restrictions qui ont longtemps présidé au recours à la notion de diaspora, dans l'espace scientifique francophone notamment, sont aussi à replacer dans le cadre étroit qui lie structuration du champ académique et discours politiques républicains sur les migrations (Gueye, 2006).

Peu à peu, les sciences sociales ont analysé et construit différents modèles d'organisation diasporiques sur le temps long, à travers l'entrepreneuriat des diasporas libanaises, les déplacements de main d'œuvre des diasporas indiennes, les exils politiques des diasporas palestiniennes et tibétaines, ou encore les productions culturelles nées des déportations africaines vers les Caraïbes (Cohen, 1997). S'ajoutent les circulations depuis l'Europe du Sud des diasporas italiennes et portugaises liées aux structurations historiques de leurs États et de leurs politiques identitaires. De même, les diasporas noires, jusqu'ici moins considérées en dépit de leurs conditions d'exil, de leur expérience de la minorisation et de celle d'une double conscience (Du Bois, 1903 ; Gilroy, 1993) sont désormais appréhendées dans leur multiplicité empirique et sociale (Hall, 1990 ; Gueye, 2001 ; Chivallon, 2004). La notion de diaspora ne se réfère donc plus seulement à une religion ou à des pratiques commerçantes, elle inclut aussi les incidences de situations (post)impériales et de constructions étatiques. Ainsi, W. Safran (1991) entend les diasporas comme des communautés de minorités, dont la dispersion s'est étendue à au moins deux espaces périphériques et dont l'exil n'est pas nécessairement permanent – la question d'un (re)déplacement vers un foyer « originel », réel ou imaginé, étant ici un aspect important de la définition de la notion de diaspora.

Les études attendues dans ce dossier pourront donc recourir à cette notion et/ou la discuter pour décrire une pluralité de parcours. Les diasporas contemporaines peuvent en effet être associées à des « nations sans frontières » (*nations unbound*) qui recomposent le rapport au territoire (Basch *et al.*, 1994), en rupture avec une approche où l'État-nation définit une citoyenneté pour un ensemble d'individus qui partagent des références communes au sein d'un espace circonscrit (*bounded territory*). Le processus de construction diasporique sera exploré à partir de contextes

géographiques différents, sans se réduire aux définitions restrictives qu'en ont longtemps données les mouvements nationalistes et la constitution des États contemporains (Bordes-Benayoun, Schnapper, 2006). Les rapports entre État et diasporas seront plutôt abordés selon une approche dynamique (des groupes sociaux pouvant être successivement, comme dans le cas des diasporas juives, *state-based*, *stateless* et de nouveau *state-based*). Nous postulons également que la globalisation croissante des échanges, renforcée par le développement des techniques d'information et de communication, rend pertinente la notion de diaspora pour rendre compte des recompositions des liens en migration associés à l'émergence de consciences d'appartenance et d'organisations sociales distinctes de celles existant dans les pays de départ et d'accueil. Ainsi, tous les migrants transnationaux ne relèvent pas de la catégorie diasporique, mais la question diasporique est accentuée par le transnationalisme. Dans cette perspective, la dispersion géographique et l'expérience minoritaire, productrices de relations politiques, culturelles et économiques spécifiques, peuvent entraîner des alternatives de (re)déplacement.

### **Parcours diasporiques vers les Suds**

Ce dossier thématique encourage une approche constructiviste pour analyser plus particulièrement des parcours diasporiques de (ré)installation dans des pays des Suds. Les acteurs.trices de ces circulations se définissent tantôt par référence à une nationalité (par exemple, en tant que diaspora nationale), tantôt par référence à un territoire qui illustre une communauté historique élargie (comme dans le cas de l'afrodescendance). Il s'agira donc de s'intéresser à des (ré)installations d'acteurs.trices originaires de leur pays de destination ou qui n'ont aucun lien généalogique avec celui-ci. Les parcours et trajectoires analysés peuvent résulter de migrations pluri-générationnelles, d'oppressions politiques ou d'une marginalisation/discrimination sociale, religieuse et raciale. Ces déplacements nourrissent des mémoires et imaginaires pluriels, d'autant qu'ils concernent des individus de différentes nationalités et/ou qui en possèdent plusieurs.

En retenant essentiellement des critères comme le lieu de naissance et/ou une citoyenneté, les sciences sociales ont jusqu'ici souvent réduit ces déplacements vers les Suds à un « retour » volontaire ou forcé vers un pays de départ précis (Daum, 2002 ; Ndione, Lombard, 2004 ; Mary, 2014 ; Akesson, Eriksson-Baaz, 2015 ; Crenn, Ka, 2015 ; Perraudin, 2016 ; Boyer, 2017 ; Flahaux et al. 2017 ; Wang, 2019 ; Lenoël, 2020 ; Balizet, 2021). Mais force est de constater que les routes diasporiques vers les Suds sont diversifiées. On retrouve la présence d'Antillais.es au Sénégal (Labrune, 2013), de Palestinien.nes au Chili (Clech, 2023), d'Afro-américain.es au Ghana (Wright, 1954), de ressortissant.es du Maghreb en Thaïlande (Ouamrane-Saboukoulou, 2022) et aux Emirats Arabes Unis (Le Renard, 2016 ; Arab, Moujoud, 2018), de Grec.ques au Cameroun (Metaxides, 2010), de Libanais.es en Afrique de l'Ouest (Van der Haan, 1975 ; El Chab, 2016), de Chinois en Amérique latine, en Afrique, dans les Caraïbes (Lausent-Herrera, 1994 ; Hu-Dehart, 2002 ; Ma Mung, 2009), de Jamaïcain.es et d'Arménien.nes en Ethiopie (Bonnaci, 2010 ; Adjemian, 2012) ou encore d'Indien.nes et de Pakistanais.es en Afrique de l'Est et du Sud (Blanchy, 1995 ; Adam, 2009 ; Hansen, 2012). Ces circulations vont au-delà des relations entre acteurs.trices et États d'origine pour sceller les choix de destination : les appartenances imaginées, tout comme celles qui se construisent le long de ces parcours, doivent être prises en compte.

Ces circulations montrent enfin qu'il n'y a pas que des acteurs.trices catégorisé.es comme blanc.hes qui circulent des pays des Nord(s) vers des pays des Suds avec lesquels ils.elles n'ont pas de lien d'ascendance (Ishitshuka, 2021, Quashie 2020). De plus, si des parcours d'acteurs.trices occidentaux.les blanc.he.s vers les Suds ont pu être conceptualisés par les expressions *lifestyle migrations* (O'Reilly, Benson, 2009) ou « migrations privilégiées », on peut se demander si des parcours diasporiques qui montrent l'acquisition et le cumul de capitaux pluriels internationalisés (Wagner, 2020) ne peuvent pas aussi être considérés tels. Or, ils

apparaissent souvent exclus des labellisations *lifestyle migrations* et « migrations privilégiées » dans la littérature académique, ce qui tend à reproduire des hiérarchies binaires et racialisées dans les usages du vocabulaire migratoire. Ce dossier thématique souhaite donc interroger les enjeux scientifiques et épistémologiques qui sous-tendent le peu de visibilité des trajectoires diasporiques vers les Suds dans le champ des migrations internationales.

### **a. Reconfigurations des appartenances**

Les imaginaires qui jalonnent les parcours identifiés reposent sur différents paramètres sociaux, économiques, politiques, culturels, qui organisent les déplacements et les modes de vie, à la fois quittés et (re)construits. Ces imaginaires mettent aussi au jour des subjectivités particulières qui informent sur ces parcours. Lorsque les acteurs.trices sont confronté.e.s à des crises politiques dans les pays de départ ou se mobilisent contre l'infériorisation et les discriminations qu'ils.elles y subissent, comment pensent-ils.elles leur (ré)installation dans un pays du Sud ? Celle-ci peut-elle constituer une réponse à une situation de marginalisation ? Si certains choix permettent d'envisager de ne plus être dominé.es ni stigmatisé.es, quels atouts et dispositions sociales supposent-ils ?

Par ailleurs, quels sont les effets des déplacements de ces acteurs.trices vers les Suds sur les identifications de classe, de race/ethnicité et de genre ? Une fois (ré)installés, les acteurs.trices se fondent-ils.elles dans les sociétés d'installation ou y sont-ils.elles différencié.es ? Comment naviguent-ils.elles entre des éléments identitaires et socio-culturels transmis en situation diasporique (Dos Santos, 2015) et ceux qu'ils.elles découvrent et qui peuvent bouleverser leurs imaginaires du territoire d'accueil ? Quels aspects des destinations choisies sont alors (dé)mythifiés ? Qu'est-ce que le fait de s'installer ou de se réinstaller dans un pays du Sud induit dans les représentations de la « descendance » et les mémoires ? Ces trajectoires construisent-elles des modes d'appartenance ambivalents et/ou des ruptures transgénérationnelles ?

Enfin se joue-t-il des processus de domination sociale en faveur des acteurs.trices diasporiques ? Le cas échéant, cette domination contribue-t-elle à reconfigurer des catégories racialisées (Quashie, 2015, 2022) ou à susciter d'autres processus de minorisation et de discrimination (Arab, Moujoud, 2018 ; Clech, 2023) ?

### **b. Convertibilité des ressources et capitaux**

Comme dans tout projet migratoire, les trajectoires diasporiques vers les Suds peuvent être associées à des mobilités socio-économiques, permettant pour certaines d'échapper à une subalternité dans un pays du Nord (Dos Santos, 2017). Les acteurs.trices concerné.es visent ainsi à accumuler ou à maintenir des capitaux de différentes natures. Quelles sont alors les possibilités de classement, reclassement et surclassement social dans les pays d'installation ou de réinstallation ? Ces parcours renversent-ils l'idée courante selon laquelle les migrations Sud-Nord essentiellement garantiraient des ascensions (socio)économiques ?

S'intéresser à des trajectoires diasporiques vers les Suds interroge aussi sous un autre angle la formation, la reproduction et la circulation des élites (Green, 2008) via la mobilité internationale et sa temporalité. Ces acteurs.trices une fois installé.es dans un pays du Sud peuvent construire des privilèges qu'ils.elles entretiennent sur plusieurs générations (Clech, 2023), ou décider de repartir vers leur pays de départ, faire des va-et-vient (Dos Santos, 2015) ou encore s'installer ailleurs grâce à un cumul de capitaux internationalisés (Quashie, 2020). Ces trajectoires montrent ainsi des potentiels, transferts ou impasses de (re)conversion de capitaux socio-économiques et symboliques entre différents espaces de circulation (Bréant, 2018, 2020 ; Bouchet-Mayer, 2022).

Les dynamiques de mobilité sociale dans ces trajectoires diasporiques interrogent également les enjeux de nationalité, puisque posséder un passeport occidental notamment confère un

certain nombre d'avantages sur les plans professionnel, salarial et résidentiel dans les Suds (Le Renard, 2019 ; Ishitsuka, 2021 ; Quashie, 2022). Les analyses prendront en considération les tensions que la pluri-citoyenneté suscite dans les mobilités sociales, ascendantes ou pas, et les facilités de circulation qui établissent des vies transnationales. Les situations décrites pourront inclure les (im)possibilités d'acquérir la nationalité du pays de (ré)installation et leurs effets sur les opportunités d'accès à des ressources et d'autres capitaux. Dans la même logique associant reclassement social et nationalité, on pourra questionner les carrières politiques qui naissent parfois de ces parcours vers les Suds (Adjemian, 2012 ; Smith, 2019) et qui consolident des réseaux et statuts sociaux dans les sociétés de (ré)installation.

### c. Expériences sociales et catégorisations

Ce dossier thématique pourra également questionner les différentes catégorisations en usage en sciences sociales, en confrontant les significations *etic* et *emic*. Du point de vue *etic*, les termes « migrant.e », « immigré.e », « émigré.e » désignent souvent des acteurs.trices diasporiques. Or, les termes diaspora/diasporique peuvent être réappropriés par ces dernier.es, notamment quand ils.elles contestent les étiquettes politiquement et racialement connotées qui leur sont assignées (Canut, 2020) – « émigré.e », « immigré.e », « migrant.e », « exilé.e.s », « issu.e des secondes/troisièmes générations ». Ces étiquettes sont alors considérées comme des renvois péjoratifs à des conditions économiques difficiles et à une situation de périphérie politique et de marginalisation raciale. Utilisés à leur place, les sens *emic* des termes diaspora/diasporique viennent alors questionner les implicites qui sous-tendent le vocabulaire des migrations et circulent entre espaces socio-politique et académique. Ils peuvent renverser ces stigmates (Goffman, 1975), voire libérer d'une perception négative de soi dans les processus d'assignation vécus.

Les logiques d'appropriation *emic* des termes diaspora/diasporique recourent le fait que les acteurs.trices concerné.es ne sont pas nécessairement perçu.es comme des « migrant.es » lorsqu'ils s'installent ou se réinstallent dans des sociétés des Suds, voire ne se désignent pas comme tel.les, d'autant plus s'ils possèdent la nationalité d'un pays occidental. Certains usent plutôt du terme « expatrié.e », notamment si l'emploi qu'ils occupent correspond à ce statut professionnel. D'autres utilisent le terme « repat » (Balizet, 2021), posant une distinction racialisée vis-à-vis du terme « expat ». D'autres encore utilisent simplement le terme « résident.es » pour s'auto-désigner. Autrement dit, ces acteurs.trices tendent à « dé-migrantisier » (Dahinden, 2016) leurs identifications, ce qui revient là aussi à questionner en creux les catégories *etic*, administratives et politiques qui les classifient ainsi que leurs parcours transnationaux.

Les sens *etic* et *emic* qualifiant des déplacements diasporiques vers les Suds permettront enfin de questionner les notions d'« intégration » et d'« insertion », largement débattues en Europe et en Amérique du Nord dans le cadre de migrations Sud-Nord. Les acteurs.trices investi.es dans un déplacement international participent des rapports de production et de consommation des sociétés d'installation en s'inscrivant dans des réseaux sociaux et professionnels et ils.elles existent localement en fonction des statuts, positions et places qu'ils occupent (Timera, 2006). Dans un contexte de (re)déplacement vers des pays des Suds, que deviennent ces considérations ? Elles semblent plutôt pensées à partir de ce qui a été appelé « migrations blanches » (Lundström, 2014) dans des pays qui connaissent un boom économique (Dos Santos, 2017), possèdent des zones urbaines touristiques (Hayes, 2014 ; Le Bigot, 2016) ou des villes très cosmopolites (Fechter, 2005 ; Cosquer, 2018 ; Le Renard, 2019) : qu'en est-il d'autres contextes de (ré)installation ? Comment ces questionnements sont-ils (re)modelés par les expériences diasporiques et que disent-ils de l'épistémologie des questions migratoires ?

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAM M. (dir.), 2009, *L'Afrique indienne. Les minorités d'origine indo-pakistanaïses en Afrique orientale*, Paris, Karthala.
- ADJEMIAN B., 2012, « Les Arméniens en Éthiopie, une entorse à la « raison diasporique » ? Réflexion sur les concepts de diaspora marchande et de minorité intermédiaire », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, n°3, p. 107-126.
- AKESSON, L., ERIKSSON-BAAZ, M. (dir.), 2015, *Africa's Return Migrants: The New Developers?* London, Zed Books, 188 p.
- ARAB C., MOUJOURD N., 2018, « Le stigmate de 'Marocaine' à Dubaï. Les résistances des migrantes à l'épreuve de l'intersectionnalité », *Migrations Société*, vol. 173, n°3, p. 99-114.
- BALIZET G., 2021, « Repats au Sénégal. S'investir dans la culture pour réussir son retour au pays », *Études de la Chaire Diasporas Africaines*, n°3, Sciences Po Bordeaux, Univ. Bordeaux Montaigne
- BASCH L. et al. (eds.), 1994, *Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, Deterritorialized Nation-states*, New York, Gordon and Breach.
- BLANCHY S., 1995, *Karana et Banians. Les communautés commerçantes d'origine indienne à Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 346 p.
- BONACCI G., 2010, *Exodus ! L'histoire du retour des Rastafariens en Éthiopie*. Paris, L'Harmattan
- BOUCHER-MAYER C., 2022, « Partir pour mieux revenir ? Projets de retour en Afrique de l'Ouest d'hommes exilés en France au motif de leur orientation sexuelle », présenté lors des 7èmes Rencontres des Études Africaines en France, 29 juin, Université Toulouse J. Jaurès.
- BORDES-BENAYOUN C., SCHNAPPER D., 2006, *Diasporas et nations*, Paris, Odile Jacob
- BOYER F., 2017, « Les migrants nigériens expulsés d'Arabie Saoudite : une trajectoire dominée par l'incertitude », *Espace Populations Sociétés*, vol.1 [En ligne]
- BREANT H., 2018, « Retours sur capital(e). Socialiser les émigré·e·s au retour », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 225, n°5, p. 54-66.
- BREANT H., 2020, « Réinstallations d'émigrés africains : les usages sociaux des diplômés étrangers », *Migrations Société*, vol. 180, n°2, p. 83-96.
- CANUT C., 2020, « Chercher sa vie... Rester sur le qui-vive », in VENIART M., LE FERREC L. (eds.), *La part langagière des migrations : perspectives pluridisciplinaires*, Limoges, Éditions L. Lucas, 25-39
- CHIVALLON C., 2004, *La diaspora noire des Amériques. Expériences et théories à partir de la Caraïbe*, Paris, Cnrs.
- CLECH P., (à paraître, 2023), « Los árabes en Chile : un grupo de blancos honorarios ? Los tres periodos de la inmigración palestina en Chile », *Polis*
- COHEN R., 1997, *Global Diasporas: An Introduction*, London, UCL Press.
- COSQUER C., 2018, « 'Expat' à Abu Dhabi. Blanchité et construction du groupe national chez les migrant·e·s français·es ». Thèse de doctorat en sociologie, Sciences Po Paris.
- COSQUER C., 2022, « "Devenir citoyen·ne du monde", cultiver l'entre-soi blanc : les "expat" français·es à Abu Dhabi », *Mouvements*, vol. s2, n°HS, p. 168-178.
- CRENN C., KA A., 2015, « Les entrepreneurs du « bien vieillir » à Dakar, entre survivance et convivance », *Monde en développement*, n°171, vol.3, p.83-97
- DAHINDEN J., 2016, "A plea for the 'de-migranticization' of research on migration and integration", *Ethnic and Racial Studies*, vol. 39, n°13, p. 2207-2225
- DAUM C., 2002, « Aides au "retour volontaire" et réinsertion au Mali : un bilan critique », *Hommes et migrations*, 1239, p. 40-48.
- DOS SANTOS I., 2015, « Identité collective et construction politique d'une diaspora : usages du passé dans la migration portugaise », in TEULIERES L., BERTHELEU H., AMAR M. (eds.) *Mémoires des migrations, temps de l'histoire*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, p. 139-157.
- DOS SANTOS I., 2017, "Migrer du Portugal en Angola : perception de la migration et rapport au passé colonial. Quelques pistes de réflexion », *Cahiers de l'Urmis*, n°17
- DU BOIS W.E.B., 1903, *The Souls of Black Folks: Essays and Sketches*, Chicago, A.C. McClurg
- EL CHAB M., 2016, « La migration régionale et entrepreneuriale des Libanais de Dakar, Abidjan et Ouagadougou », *Emulations. Revue de sciences sociales*, vol. 17, p. 81-95.
- FECHTER A-M., 2005, "The 'Other' stares back. Experiencing whiteness in Jakarta" *Ethnography*, vol. 6, n°1, p. 87-103

- FLAHAUX M., EGGERICK T. & SCHOUMAKER B., 2017, « Editorial. Les migrations de retour en Afrique », *Espace populations sociétés* [En ligne], vol.1.
- GILROY P., 1993, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Harvard University Press
- GOFFMAN E., 1975, *Stigmates. Les usage sociaux des handicaps*, Paris, Les Editions de Minuit
- GREEN N. L., 2008, « La migration des élites. Nouveau concept, anciennes pratiques ? », *Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n° 41, p. 107-116.
- GUEYE A., 2001, *Les intellectuels africains en France*, Paris, L'harmattan
- GUEYE A., 2006, « De la diaspora noire : enseignements du contexte français », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, n°1, p.11-33.
- HALL S., 1990, « Cultural Identity and Diaspora », in RUTHERFORD J. (ed.), *Identity: Community, Culture, Difference*, London: Lawrence & Wishart, p. 222-237
- HANSEN BLOM T., 2012, *Melancholia of Freedom: Social Life in an Indian Township in South Africa*, Princeton, Princeton University Press
- HAYES M., 2014, “It is hard being the different one all the time”: gringos and racialized identity in lifestyle migration to Ecuador”, *Ethnic and Racial Studies*, vol. 38, n°6, p. 943-958
- HU-DEHART E., 2002, *Huagong and Huashang: The Chinese as Laborers and Merchants in Latin America and the Caribbean*, *Amerasia Journal*, 28 (2), pp. 64-90.
- ISHITSUKA A. M., 2021, « Passer à Shanghai. Mobilité géographique et déplacement social d'une jeunesse française qualifiée », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 238, n°3, p.42-55
- LABRUNE-BADIANE C., 2013, « Voyages vers un continent “imaginaire” : Antillais au Sénégal (1960-1970) », *Outre-Mers. Revue d'histoire coloniale et impériale*, p.137-150
- LAUSENT-HERRERA I., 1994, « Les Chinois du Pérou : une identité reconstruite », *Journal de la Société des Américanistes*, n°80, p. 169-183.
- LE BIGOT B., 2016, « Les migrations hivernales des Européens vers le Maroc : circulations et constructions des espaces de vie », *Autrepart*, vol. 77, n°1, p. 51-68.
- LENOEL A., DAVID A., MAITILASSO A. (dir.), 2020, « Transnationaliser le retour. Vers une révision du regard sur les migrations de retour contemporaines », *Emulations. Revue de sciences sociales*, n°34.
- LE RENARD A., 2016, « ‘Ici, il y a les Français français et les Français avec origines’ : reconfigurations raciales autour d’expériences à Dubaï », *Tracés. Revue de sciences humaines*, vol. 30 [En ligne]
- LE RENARD A., 2019, *Le privilège occidental. Travail, intimité et hiérarchies postcoloniales à Dubaï*, Paris, Presses de Sciences Po.
- LUNDSTRÖM C., 2014, *White Migrations. Gender, Whiteness and Privilege in Transnational Migration*, Palgrave Macmillan UK
- MA MUNG E. 2009, « Le prolétaire, le commerçant et la diaspora », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 25, n°1, p. 97-118.
- MARY K., 2014, « Le retour difficile des jeunes Maliens formés en Amérique du Nord », *Hommes et Migrations*, vol. 3, n°1307, p. 39-46.
- METAXIDES N. A., 2010, « Les Grecs du Cameroun, une diaspora d’entrepreneurs (1950-2007) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 26, n°2, p. 169-189.
- NDIONE B., LOMBARD J., 2004, « Diagnostic des projets de réinsertion économique des migrants de retour : étude de cas au Mali (Bamako, Kayes) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 20, n°1, p. 169-195.
- O'REILLY K., BENSON M., 2009, “Lifestyle migration: escaping to the good life?”, in BENSON M., O'REILLY K. (eds.) *Lifestyle migrations: expectations, aspirations and experiences*, Ashgate, p.1-13
- OUAMRANE-SABOUKOULO A., 2022, « S'affirmer comme “Français” à Phuket. Une catégorie au cœur des luttes de re-classement pour les Français·es racisés·e·s », *EchoGéo* [En ligne], vol. 59
- PERRAUDIN A., 2016, « Crise économique et migrations de retour. Le cas des Équatoriens en Espagne », *Autrepart*, vol. 77, n°1, p. 165-182
- QUASHIE H., 2015, « La “blanchité” au miroir de l’africanité : migrations et constructions sociales urbaines d’une assignation identitaire peu explorée (Dakar) », *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 220, n°4, p. 761-786
- QUASHIE H., 2020, *Migrations privilégiées des diasporas africaines de “retour” d'Europe et d'Amérique du Nord au Sénégal : appartenances, ambivalences, distinctions*, Rapport de recherche, Sciences Po Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne

- QUASHIE H., 2022, « Devenir un.e résident.e privilégié.e au Sénégal. Migrations d'Occident, ascensions sociales et subversions locales », *African Sociological Review*, vol. 26, n°2, p. 106-148, CODESRIA
- SAFRAN W., 1991, « Diasporas in Modern Societies: Myth of Homeland and Return », *Diaspora*, vol. 1, p. 83-99
- SCHEFFER G. (ed.), 1986, *Modern Diasporas in International Politics*, London, Croom Helm
- SCHILLER, N. G., BASCH, L., BLANC-SZANTON, C., 1992. « Transnationalism: A new analytic framework for understanding migration », *Annals of the New York academy of sciences*, 645(1), 1-24
- SMITH E., 2019, « La 9eme circonscription des Français établis hors de France : profil démographique et sociologique », Working paper, LAM, Sciences Po Bordeaux
- TIMERA M., 2006, « L'empire des catégorisations ethno-raciales et religieuses et les stratégies des acteurs minoritaires », présenté au colloque *L'Afrique des banlieues françaises*, 9 mars, EHESS, Paris
- VAN DER LAAN H. L., 1975, *The Lebanese Traders in Sierra Leone*, Paris-La Haye, Mouton.
- WAGNER A-C. 2020, *La mondialisation des classes sociales, Paris, La Découverte.*
- WANG S., 2019, « Les mobilités de français d'origine chinoise en Chine. Une enquête qualitative (2010-2016) », in FABBIANO G. PERALDI M., POLI A. TERRAZZONI L. *Les migrations des nords vers les Suds*, Paris, Karthala
- WRIGHT R., 1954, *Black Power*, New York, Harper & Brothers